

DOSSIER

LES INTÉRIEURS HISTORIQUES

LÀ OÙ BAT LE CŒUR DU PATRIMOINE

VINCENT HEYMANS
HISTORIEN DE L'ARCHITECTURE



L'entrée de la maison personnelle de Pierre-Victor Jamaer, avenue de Stalingrad 62, Bruxelles (1876)
(photo A. de Ville de Goyet, 2016 ©urban.brussels).

À TOUTES LES ÉTAPES DE L'HISTOIRE, LA DÉCORATION D'INTÉRIEUR SUIT UNE ÉVOLUTION PARALLÈLE À CELLE DE L'ARCHITECTURE, ET MÊME DE L'URBANISME À PARTIR DE LA NAISSANCE DE CETTE NOUVELLE DISCIPLINE DANS LE COURANT DU XIX^E SIÈCLE. IL Y A DONC AUTANT D'INTÉRIEURS QUE DE BÂTIMENTS ET AU MOINS AUTANT DE SORTES D'INTÉRIEURS QUE DE TYPOLOGIES ARCHITECTURALES.

Dans une acception large, chaque logement est historique ou susceptible d'être perçu comme tel. Selon quels critères juger un intérieur digne d'être conservé ? Est-ce le soin qui a été mis à sa constitution, le choix des matériaux, le caractère précieux du mobilier ? L'importance de la personne qui l'a fréquenté, le caractère historique des événements qui s'y sont déroulés ?...

Sans doute n'est-ce pas un hasard si le substantif « intérieur », utilisé dans le contexte de l'architecture, fait prioritairement référence au lieu où l'on vit, au point de se voir proposer « chez-soi » et « foyer » comme synonyme¹. Toute architecture est, par définition, constituée d'un intérieur englobé et d'un extérieur englobant ; il y a donc autant d'intérieurs que de bâtiments et au moins autant de sortes d'intérieurs que de typologies architecturales : hall d'une gare, salle des machines d'une usine, nef d'une église,... (fig. 1) Pourtant, c'est bien dans son acception privée que le terme prend son sens courant.



Fig. 1

Crypte romane de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon, Anderlecht, fin du XI^e siècle (classement en 1938). Intérieur historique d'un type particulier, ce lieu de culte est porteur d'une dimension symbolique particulièrement forte. Sa dimension historique est également conséquente (photo de l'auteur, juillet 2010).

LE THÉÂTRE DE LA VIE

S'il est seul à construire des édifices publics, des lieux de culte, des commerces et des usines, l'homme partage avec la plupart des animaux l'activité vitale qui consiste à édifier une structure destinée à la protection, au repos et à la procréation, parfois même à la constitution de réserves de nourriture, voire à l'entassement de collections d'objets.

Des mollusques aux mammifères, en passant par les insectes et les oiseaux, le règne animal investit une part essentielle de son énergie à sécréter une coquille, creuser un terrier, édifier un nid². Disposer d'un refuge constitue donc une nécessité impérieuse qui n'est pas propre à l'homme.

Par contre, la part de signification que renferme un bâtiment lors de sa construction, et qui s'enrichit au cours de l'histoire, dépasse l'instinct de survie pour relever de la sphère culturelle. L'« Intérieur historique » résulterait d'une démarche profondément et spécifiquement humaine. Et l'activité



Fig. 2

La « Galleria grande » du château de Venaria Reale, Italie, arch. Filippo Juvarra, ca 1699-1713 (liste UNESCO du Patrimoine Mondial en 1997). Le souci d'en imposer et d'exposer des symboles royaux l'emporte sur toute considération pratique. La notion d'intérieur historique évoque généralement ce genre d'expression architecturale saisissante (photo de l'auteur, mai 2016).



Fig. 3

Table de travail de l'architecte Antoni Gaudí, reconstituée dans le hall de l'école de la Sagrada Família, Barcelone, Espagne, ca 1900. La restitution peut prendre un tour très personnel comme ce bureau d'architecte évoqué sur base d'une photographie d'époque. Le risque de tomber dans l'anecdote n'est pas exclu (photo de l'auteur, novembre 2015).



Fig. 4

Corridor d'une demeure de campagne, Pas-de-Calais, France, 1860. Aucun élément de cet intérieur pris séparément n'est exceptionnel mais il émane de l'ensemble une ambiance unique. Ponctué d'objets acquis au fil des ans, ce couloir permet à la fois de parcourir la maison et la vie de ses habitants (photo de l'auteur, novembre 2010).

consistant à étudier et préserver des espaces habités ou l'ayant été révélerait mieux que toute autre cette dimension d'humanité qui nous définit et nous construit. Dans une acception large, chaque logement est historique ou susceptible d'être perçu comme tel : un palais royal est représentatif d'une dynastie et, au sein de celle-ci, de la vie et du règne du souverain qui l'a fait édifier (fig. 2). Mais une ferme ou un atelier sont aussi riches d'enseignements et d'émotions lorsqu'il s'agit d'y percevoir la part d'humanité qu'ils recèlent.

Mieux qu'un long exposé, les photos d'Herman Bertiau, publiées en 1990 dans l'ouvrage *Bruxelles intime*, offrent un témoignage fascinant, et souvent bouleversant, de ce qu'est un intérieur vécu, cadre du quotidien de ses occupants et reflet de leur histoire³. L'introduction de Pierre Mertens est à relire et à méditer tandis que les clichés évoquent une multitude d'ébauches de récits intimes : histoires intérieures et d'intérieurs plutôt qu'intérieurs his-

toriques certes, mais la frontière entre les deux s'avère perméable.

Ce caractère personnel de l'intérieur pleinement vécu pourrait être considéré comme une difficulté, voire un obstacle à la rigueur scientifique du propos, mais il ne doit pas être évacué sous prétexte d'objectivité. L'étude des lieux habités, au sens plein du terme, impose de faire la part entre rigueur et sensibilité, entre objectivité et subjectivité. La position est délicate mais pas impossible à tenir et s'y astreindre constitue un exercice salutaire⁴.

Car en ce domaine, la question du sens s'avère essentielle : selon quels critères juger un intérieur digne d'être conservé ? Est-ce le soin qui a été mis à sa constitution, le choix des matériaux, le caractère précieux du mobilier ? L'importance de la personne qui l'a fréquenté, le caractère historique des événements qui s'y sont déroulés (fig. 3) ? ... Nous compterons autant de raisons qu'il y a d'acteurs et de décors, les fantômes qui hantent les lieux étant les

premiers garants de leur irremplaçable richesse. Si échelle de valeur il y avait, elle serait plutôt à trouver dans la part d'implication que l'individu a consenti dans la conception et l'occupation de son cadre de vie, qu'il s'agisse d'un agencement précaire avec les moyens du bord, d'un décor commandé à un ensemblier ou de patients réglages au rythme de la vie qui s'écoule (fig. 4).

AUX ORIGINES D'UN INTÉRÊT

Avant de parler d'intérieurs suffisamment intéressants pour être préservés en raison de leur histoire, il fallait préalablement qu'ait été validée leur importance au moment de leur conception.

La tentation est forte de conclure, avant même d'y réfléchir, à une histoire des intérieurs aussi ancienne que celle de l'humanité. À la préhistoire, nos ancêtres n'ornaient-ils pas déjà les grottes que, par ailleurs, ils n'habitaient pas ? Et de prestigieuses civilisations dont l'archéologie exhume les vestiges ne nous rappellent-elles pas que l'art de vivre n'est pas une prérogative de notre époque ? Les fouilles d'Herculaneum, puis de Pompéi, entamées dans les années 1730-1740, avaient offert aux hommes du « Siècle des Lumières » une illustration idéale d'un art de vivre raffiné auxquels eux-mêmes aspiraient (fig. 5).

Mais il faut attendre le XIX^e siècle pour que se fasse sentir un approfondissement affectif et intellectuel en ce domaine. Témoin et acteur de son temps, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) écrit en 1873 son *Histoire d'une maison*, ouvrage de vulgarisation destiné à intéresser les jeunes lecteurs à la part la plus noble, selon lui, du travail de l'architecte : édifier une demeure⁵. Il confirme cet intérêt



Fig. 5
Villa rurale gallo-romaine, II^e-IV^e siècle après J.-C. Gers, France (classement en 1978). Mosaïque de sol du corridor ouest d'un luxueux complexe de logement, desservant l'aile réservée aux bains. Ces ruines témoignent d'un art de vivre rarement égalé depuis (photo de l'auteur, août 2018).

sous une forme plus studieuse, avec la somme en deux volumes intitulée *Habitations modernes*⁶, avant de se lancer dans la construction de sa villa *La Vedette* en bordure du lac Léman⁷, dont la démolition en 1980 constituera une perte cruelle pour l'histoire de l'architecture.

Les premières revues consacrées à l'exercice de la profession d'architecte, nées à partir des années 1840-1850, commencent à prendre en considération les questions spécifiques aux agencements intérieurs. La popularisation de la photographie arrive à point nommé pour illustrer les articles consacrés à ce sujet. Au tournant du siècle, un nouveau type de presse apparaît sur le marché, qui cible un large public d'amateurs. Le centre de gravité du débat architectural glisse vers les questions de distribution, d'agencement et de décoration. En Belgique, les magazines *Le Cottage*, depuis 1903, et *Le Home*, à partir de 1908, nourrissent la réflexion en ce domaine (fig. 6). La consonance anglo-saxonne de leur titre est particulièrement évocatrice d'une qua-

lité de vie qui puise ses valeurs dans des considérations plus affectives qu'ostentatoires, et témoigne de l'influence de la Grande-Bretagne en cette matière. L'éditorial du premier numéro de la revue *Le Cottage*



Fig. 6
Couverture du magazine *Le Home*, 1908-1910. Une presse adressée à l'amateur plutôt qu'au professionnel et destinée à encourager l'amour du chez soi apparaît au début du XX^e siècle. Bien qu'édulcorée, l'influence anglo-saxonne du mouvement Arts & Crafts y reste clairement perceptible.

est particulièrement significative de cet état d'esprit : « Qui d'entre nous, citoyens, connaît encore la vieille demeure familiale où les parents, les grands-parents sont morts, où les enfants sont nés ? Nos maisons ne sont plus que des cubes de maçonnerie (...) ; elles sont banales, veules, elles n'ont plus d'âme ; on les prend, on les quitte, on en change, rien ne nous y attache, rien ne nous y retient : nous n'avons plus de home »⁸.

.....

LE POINT DE VUE DE L'ESTHÈTE

À quelques exceptions notoires près, l'intérêt pour les intérieurs historiques en tant que sujet d'étude rétrospective ne peut donc être antérieur au XX^e siècle. La première monographie détaillée publiée sur le sujet, faisant appel à une iconographie contemporaine des sujets étudiés, est celle que l'écrivain et critique d'art italien Mario Praz (1896-1982) publie en 1964, sous le titre révélateur de *La filosofia dell'arredamento : i mutamenti nel gusto attraverso i secoli*⁹. Collectionneur d'objets d'ameublement néoclassiques et Empire, il parvient au sujet par le biais de l'étude de l'histoire culturelle européenne, qu'il embrasse sans omettre aucune de ses expressions. Pour lui, les arts décoratifs et l'ameublement ne peuvent pas être considérés comme des expressions mineures de la culture européenne. Convaincu du lien affectif liant l'habitant et son lieu de vie, Praz tente de donner sens aux indices que recèlent les intérieurs tels que l'histoire nous en livre l'image imparfaite et fragmentaire. Lucide, il voit dans l'esprit de collection qui l'anime, une dégénérescence du projet d'ameublement, comparable à un cancer pour ce qui concerne son caractère proliférant. Mais il parvient à domp-



Fig. 7
Salle de réception de l'hôtel Jacques-Cœur, Bourges, France, 1453 (classement en 1840). Outre la cheminée monumentale, la salle bénéficie d'équipements destinés à la fonction de réception : tribune pour les musiciens, passe-plat,... (photo de l'auteur, juillet 2013).

ter cette passion dévorante et se crée un environnement d'harmonie et de beauté, lieu de protection, de recueillement et d'étude. Son autobiographie, publiée en 1973 sous le titre *La casa della vita*¹⁰ revient une dernière fois sur cet attachement de l'homme cultivé au lieu de vie qu'il s'est constitué au cours de son existence, avec patience et sensibilité¹¹.

Mais s'il s'avère déclencheur, le point de vue de l'esthète n'est pas le seul pertinent. Au regard d'une réalité aux multiples facettes, il ne peut pas y avoir de vision privilégiée d'un intérieur : celle de l'historien des styles ou de l'économie, celle du sociologue, du philosophe, voire du psychanalyste ont leur pertinence à apporter au propos.

.....

UNE LONGUE HISTOIRE

Le chercheur qui reconstitue le quotidien de nos ancêtres ne fait pas preuve d'un sens de l'anecdote anesthésiant ou d'une curiosité mal placée ; il participe à une répartition plus juste de l'exercice de la connaissance entre les nantis et la

foule anonyme¹². Dans ce contexte, les intérieurs prennent une dimension primordiale en tant que cadre du phénomène étudié, voire en tant que sujet d'étude à proprement parler.

Au Moyen Âge, le logement remplissait un rôle principalement utilitaire, lié à une activité professionnelle ou chargé de garantir une protection face aux agressions extérieures. La situation change à la Renaissance, du moins pour les classes privilégiées. La recherche de l'harmonie, en veillant à une cohérence d'agencement, suppose désormais une intervention unique ou concertée. Outre la fonction de prestige que remplissent les salles de réception, l'aménagement répond également au désir d'isolement et de prise de recul du maître de maison, par l'apparition du *Studiolo*, pièce dédiée à l'étude et à la réflexion (fig. 7).

Au XVII^e siècle, les fonctions commencent à être différenciées – réception, service, vie quotidienne – et la notion de commodité apparaît, qui donnera lieu, aux siècles suivants, à celle de confort. La France



Fig. 8

Maison de poupée hollandaise, Haarlem, Pays-Bas, 1743. Le succès des maisons de poupées, qui a touché l'Europe au XVIII^e siècle, témoigne de la fascination que suscitaient alors les agencements intérieurs (photo de l'auteur, janvier 2018).

prend alors le relais de l'Italie et donne le ton en cette matière pour l'Europe entière. Dans son ouvrage intitulé *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*¹³, Pierre Le Muet propose en 1623 des plans accompagnés d'informations relatives à la disposition des pièces, à leurs proportions et à leur agencement. Réédité et augmenté, ce traité au propos révolutionnaire marque le point de départ d'un intérêt structuré pour la conception et le décor des pièces d'une habitation en fonction de leur usage.

Les premiers recueils d'ornements pour la décoration intérieure paraissent à la même époque, avec une attention particulière portée aux parties propices à cet exer-

cice, comme les cheminées et les encadrements de baies. Les Pays-Bas apportent leur pierre à l'édifice avec plusieurs recueils de modèles, parmi lesquels celui de Jacques Francart qui offre une source d'inspiration pour la composition d'embrasures de portes¹⁴.

Au XVIII^e siècle, la question du décor est subordonnée à des recherches relevant de l'ordonnance générale de l'« espace », une notion - et un terme - dont Peter Collins (1920-1981), grand spécialiste en la matière, observe l'apparition en tant que composante fondamentale de l'architecture, précisément à cette époque¹⁵. Les pièces en file cèdent la place à des locaux desservis par des corridors ; les

portes se multiplient, principales ou dérobées ; les circulations se spécialisent à leur tour, dédiées à l'apparat ou au service. Publié en 1725, le traité de Jean Courtonne sur la perspective fait usage du terme « distribution » pour désigner le bon usage de l'espace disponible à la conception d'une habitation¹⁶ (fig. 8).

Cette évolution vers un logement rendu commode par une organisation spatiale soignée s'accompagne de nouvelles aspirations, comme le souci d'intimité. La fonction des pièces se spécialise avec, pour corolaire leur multiplication. On les désire petites et moins encombrées, ce qui aboutira à la réduction et à l'allègement des éléments constitutifs de leur décor. L'appui de

cheminée est abaissé et le conduit est couvert par un miroir, les portes sont moins encombrantes et les fenêtres, dotées de châssis bénéficiant des derniers progrès en matière de menuiserie, offrent de larges vues vers l'extérieur.

Enseignant et auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*¹⁷ publié à Paris en deux tomes entre 1737 et 1738, Jacques-François Blondel (1705-1774) ouvre une nouvelle ère en matière d'architecture, celle qui identifie et structure la discipline protéiforme de l'agencement et l'ornementation des intérieurs. Quelques décennies plus tard, l'*Encyclopédie* de Fortunato Bartolomeo De Felice (1723-1789) relèvera le paradoxe apparent de cette discipline nouvellement identifiée tout en offrant de la définir : « DECORATION, terme d'Architecture. On entend sous ce nom la partie de l'architecture la plus intéressante, quoique considérée comme la moins utile relativement à la commodité & à la solidité »¹⁸. Bien sûr, le débat tourne autour de l'inusable triade vitruvienne - *Firmitas, Utilitas et Venustas* - mais en revendiquant cette part inutile mais essentielle de l'architecture, l'homme des Lumières annonce l'émergence d'une discipline que nous désignons désormais sous les vocables de décoration - ou d'architecture - d'intérieur.

Cette discipline apparaît clairement au début du XIX^e siècle, comme en témoigne le livre de Thomas Hope (1769-1831) publié en 1807. Œuvre d'un érudit, collectionneur et voyageur, défenseur d'une pureté du classicisme puisée dans l'étude de l'Antiquité, *Household Furniture and Interior Decoration*¹⁹ marque un nouveau tournant dans l'histoire de la décoration d'intérieur, celui d'un changement de *leadership* : même si

la France, notamment avec Percier et Fontaine, continue à jouer un rôle de premier plan, c'est désormais vers l'Angleterre que se tournent les regards.

Sensibles à l'harmonie du paysage que la maison ne doit pas troubler, les Anglais élargissent ce souci du « pittoresque » au domaine de la décoration des intérieurs. Aspirant à des logements libérés des conventions et de l'étiquette, ils chérissent les compositions qui semblent relever de lentes modifications effectuées au fil des générations. Volontiers disparate, le mobilier jusqu'alors placé le long des murs est ramené vers le centre de la pièce et disposé de manière asymétrique. Orthographié à l'anglaise, le mot « *comfort* », qui désigne un art de vivre garantissant le bien-être de l'individu, traduit cette nouvelle aspiration en matière d'agencement de la maison. La villa que l'architecte Philip Speakman Webb (1831-1915) conçoit en 1859 pour William Morris (1834-1896), un des principaux instigateurs du mouvement *Arts & Crafts*, constituera un des jalons essentiels de l'histoire de l'architecture domestique²⁰.

À la même époque, la nature fait irruption dans les intérieurs, d'abord par le biais d'éléments ornementaux, puis par la multiplication des fleurs, suivie de près par le succès des plantes en pots. La maîtrise du fer et de la fonte en architecture et les progrès de l'horticulture rendent possible l'assouvissement de ces nouvelles aspirations²¹. Au carrefour du signe extérieur de richesse, de la référence plus ou moins assumée à l'Eden biblique et de la réaction à une urbanisation croissante, cette mode des plantes modifie les intérieurs en profondeur. Ceux-ci englobent, de manière toujours plus démonstrative, des espaces jusqu'alors satellites, pas-

sant du statut de serre isolée à celui d'extension du salon baptisée « véranda », tandis qu'en façade, les architectes explorent les nouvelles opportunités de dialogue entre intérieur et extérieur qu'offrent les bretèches, bow-windows et autres excroissances vitrées.

La seconde moitié du XIX^e siècle, est celle de l'éclectisme. Peu étudiée par les historiens de l'architecture, elle l'est encore moins par ceux qui s'intéressent aux intérieurs. On peut comprendre que les décors surchargés et mêlant diverses inspirations stylistiques puissent déconcerter. Pourtant, cette période témoigne des débuts de la consommation, de la prise en main de la décoration d'intérieur par ses occupants et du rôle croissant de la femme dans la gestion de la maisonnée et de l'esprit de collection, le tout sous l'objectif de la photographie débutante qui révèle tout jusqu'au moindre détail. Cette démocratisation de la démarche augmente d'autant les risques d'errances esthétiques. Mais elle libère la décoration d'intérieur de la dictature d'un style dominant et du « bon goût » érigé en principe, et offre une variété d'inspirations encore jamais connue auparavant. Cet affranchissement permet également de juger un objet pour ses qualités intrinsèques plutôt que pour son époque - puisque toutes se valent - et dotent l'antiquaire d'une autorité particulière.

Certaines tendances plus structurées se dégagent cependant. Le néogothique est le premier à proposer sa cohérence mais il connaît surtout le succès dans l'architecture religieuse. En matière d'intérieurs privés, il traduit les inspirations anglo-saxonnes à un nouvel art de vivre. Apparue plus tardivement dans le siècle, la néo-Renaissance constitue un mouvement structuré, qui connaîtra un



Fig. 9

Maison de l'historien Guillaume Des Marez, avenue des Klauwaerts 11, Bruxelles, arch. Désiré Willaert, 1905 (classement en 1994). A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, un nombre croissant d'intérieurs est conçu en fonction des goûts et de la personnalité de leurs occupants. C'est le cas de ce décor néo-médiéval tardif traduisant les centres d'intérêt d'un éminent historien (photo M. Celis, janvier 2014 ©urban.brussels).

succès international avant de périr sous la critique des tenants de la modernité, puis de sombrer dans l'oubli. Les écoles des Beaux-Arts activent des sections consacrées aux arts appliqués tandis qu'apparaissent sur le marché des manufactures de mobilier et des magasins d'ameublement, connaissant des succès divers. À côté de celle de l'antiquaire, la figure du décorateur d'intérieur s'impose comme arbitre du goût. Ce dernier, qui jusqu'alors était plutôt entrepreneur en parachèvements ou artisan, devient « artiste » lorsque lui est confiée la mission de capter et traduire les attentes de son client. Sous ses diverses variations, les unes convenant mieux à la décoration et à l'ameublement que les autres, l'Art nouveau sera souvent présenté comme l'expression ultime de cette personnalisation de l'intérieur. Sans doute est-ce plus le fait d'une époque que d'un style :



Fig. 10

Hall du *Radisson Blu Scandinavia Hotel*, Copenhague, Danemark, arch. Arne Jacobsen, 1955-1960. La cohérence de l'aménagement dont l'architecte et designer Arne Jacobsen a conçu ou choisi tous les composants frappe d'autant plus que nous avons changé de siècle. Jadis ultra-modernes, les lieux se présentent désormais comme une bulle temporelle préservée au sein d'une autre époque (photo de l'auteur, mai 2012).

dans la société bourgeoise capitaliste, l'intérieur est désormais l'affaire de ses occupants, qui ont pris leur destinée en mains et secrètent un cocon, saisissant de modernité ou pétri de conformisme.

Le début du XX^e siècle témoigne de retours variés à la tradition, où l'on tend à restituer une ambiance historique – locale ou aristocratique – sans nier la modernité, dans une ambiance plus structurée et moins saturée qu'à la fin du siècle précédent. L'expression du style Beaux-Arts et les différentes déclinaisons du régionalisme, à tendance vernaculaire, constituent des domaines d'étude encore largement négligés²². La démarche personnelle déjà esquissée s'impose (fig. 9), encouragée et guidée par des spécialistes ou des publications.

Comme la période charnière entre le XIX^e et le XX^e siècle ne fut pas seulement celle de l'Art nouveau, celle de l'entre-deux-guerres ne se limitera pas à l'Art Déco et au Modernisme : elle verra coexis-

ter des mouvements divers, dont les références au passé sont tantôt nostalgiques, tantôt académiques. La décoration devient une branche de la mode et les magazines généralistes en traitent abondamment, dans un contexte où sont plantés les premiers jalons de la future « société de consommation ». La commercialisation du mobilier et des objets de décoration se généralise avec, à l'intention des élites, une tendance de type « *design* » au sein de laquelle se fera sentir, après la Seconde Guerre mondiale, une influence scandinave (fig. 10).

Après plusieurs décennies d'influence moderniste, appliquée avec plus ou moins de rigueur, les années 1960-1970 témoignent d'une résurgence des références historiques : l'intérieur cohérent et original intègre sans tapage formes et matériaux neufs, tandis que les grands styles historiques persistent dans les classes aisées (fig. 12).

Les années 1980 voient un retour aux traditions, guidé par la nostal-



Fig. 11

Maison traditionnelle bruxelloise, fin XIX^e siècle, Bruxelles. La démolition d'une maison entraîne la destruction des ensembles complexes que constituaient les aménagements de chaque pièce. Au mieux, le mobilier et certains éléments de décor immeuble aisément démontables auront été récupérés et connaissent une seconde vie, dans un autre contexte (photo de l'auteur, 1991).



Fig. 12

Salle de jeu, 1769-1771, Spa (liste de sauvegarde en 1999). Cet intérieur historique remarquable doit en grande partie sa sauvegarde à la vigilance de citoyens concernés par les enjeux patrimoniaux. 1769 (photo de l'auteur, juillet 2018).

gie d'un passé révolu bien qu'en-
core proche, qui se traduit par un
recyclage toujours plus rapide des
formes d'expression anciennes et
une remise en avant de la décora-
tion d'intérieur comme démarche
essentielle. Parallèlement à ces
aspirations renouvelées pour un art
de vivre simple et personnel, la pré-
servation des intérieurs historiques

cesse d'être une préoccupation de
spécialistes pour devenir une ten-
dance partagée par un public tou-
jours plus large.

LA PATRIMONIALISATION

À toutes les étapes de son histoire,
la décoration d'intérieur suit une

évolution parallèle à celle de l'ar-
chitecture, et même de l'urbanisme
à partir de la naissance de cette
nouvelle discipline dans le courant
du XIX^e siècle. Pourtant, la composi-
tion et l'évolution d'un intérieur per-
mettront toujours une plus grande
part d'improvisation et de variation
que les autres disciplines ayant la
maîtrise de l'espace pour objet. On
déplace plus aisément un cadre sur
un guéridon qu'un banc dans un
parc et aucune autorisation préa-
lable n'est requise pour moderniser
la décoration d'un salon. Ce constat
apparemment anodin met en
lumière le caractère volatile de ce
genre de composition. À l'exception
des édifices publics, des résidences
officielles et des décors muséifiés,
la plupart des intérieurs restent
voués aux évolutions, transforma-
tions et remplacements au gré des
modes, voire à la démolition (fig. 11).
Dans le même temps, leur étude et
leur conservation éventuelle sont
rendues difficiles en raison de leur
statut : appartenant généralement à
la sphère privée et presque toujours
invisibles depuis l'espace public,
ils restent d'un accès difficile et ne
bénéficient pas du contrôle social
qui participe souvent à la préserva-
tion du patrimoine bâti (fig. 12).

La patrimonialisation des intérieurs
semble découler à la fois de l'évolu-
tion des mentalités et du constat de
fragilité qui vient d'être évoqué. Des
cas exemplaires peuvent être cités,
les plus anciens remontant au début
du XIX^e siècle, mais ils sont peu fré-
quents et résultent de démarches
individuelles. L'architecte John
Soane (1753-1837), qui avait acheté
une maison à Londres en 1792 avant
d'acquérir les deux immeubles voi-
sins, offre en 1833 à la nation bri-
tannique, sa demeure patiemment
transformée pendant trois décen-
nies, et l'ensemble des collections
qu'elle renferme, afin d'en assurer
la préservation. La démarche de



Fig. 13

Salon de la maison d'un collectionneur, Moulins, France, 1894-1897 (classement en 1986). Achevée en 2010, la restauration de cette maison léguée par son propriétaire à la ville de Moulins en 1905 a permis de présenter un intérieur resté dans son état d'origine (photo Jérôme Mondière, juillet 2018 © Musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin).

Louis Mantin (1851-1905) est assez comparable. Par testament, ce rentier cultivé, hanté par le cours inexorable du temps et de l'oubli qui en découle, fait don à la municipalité de Moulins de sa maison et de l'essentiel de son contenu, afin d'en « conserver l'aspect et la distribution actuels, de façon à montrer aux visiteurs dans cent ans un spécimen d'habitation d'un bourgeois au XIX^e siècle »²³ (fig. 13). Par contre, la traduction de ces aspirations sous des formes réglementaires plus systématiques n'est généralement pas antérieure à la seconde moitié du XX^e siècle.

ABORDER UN INTÉRIEUR

Rien de surprenant, dans ce contexte, à ce que la première impression perçue en pénétrant dans un intérieur soit à la fois fragile et essentielle. S'y fier constituerait un risque inacceptable ; l'ignorer s'avérerait regrettable. Tout professionnel ayant accompagné un processus de restauration de ses prémisses à son aboutissement se

souvent avec précision de l'image que lui ont offert les lieux lors de sa première visite et du sentiment qu'elle a suscité en lui. Imparfaite, elle constitue pourtant la base de ce versant subjectif de la problématique, indispensable à une approche subtile de la question. On y puisera l'énergie nécessaire à la réussite du projet, peut-être même la raison d'être de la démarche, certainement une ligne de conduite que les études indispensables permettront d'affiner ou de corriger (fig. 14).

Car l'approche n'a rien d'une sinécure. Derrière sa cohérence formelle, historique ou émotionnelle, un intérieur est hétérogène par nature. À la fois matériel et immatériel, bien meuble et immeuble, constitué de mobilier, de bibelots et d'ustensiles d'aspect et de valeur très variés, associant une large palette de matières et de textures, il se présente à la limite de l'insaisissable. La tentation est grande de le qualifier de kaléidoscopique tant le choix et la disposition de ses composantes sommairement énumérées participent à l'élaboration d'un



Fig. 14

Boutique en style Art nouveau, rue Royale 13, Bruxelles, 1896 (classement en 1982, étendu en 2011).

L'état de conservation médiocre n'a pas empêché une remise en état convaincante. Les éléments démantelés lors d'interventions antérieures ont été inventoriés, puis replacés dans leur contexte original. Une extension de la portée du classement protège désormais les espaces restaurés (photo de l'auteur, 2001).

ensemble à la fois unique et mouvant. Lieu de vie, avant même d'être œuvre d'art – statut que sa conservation tend à lui conférer non sans contradiction – il est susceptible d'évoluer dans le temps, quand il ne se situe pas totalement en porte-à-faux par rapport aux tendances de son époque. Dans l'absolu, un intérieur est donc impossible à conserver, du moins sans effectuer un choix inévitablement réducteur, celui d'une période, voire d'un moment²⁴. Il suffit de consulter les photos de famille révélant en toile de fond l'intimité de leur décor pour constater que les papiers peints, l'ameublement, la position des bibelots, ... changent bien plus souvent qu'on ne le pense. Il n'en allait pas autrement par le passé.

Ainsi, les vues modernes d'intérieurs anciens sont-elles toujours trompeuses car elles relèvent inévitablement d'un processus plus ou



Fig. 15

Cuisine de cave de la Maison Autrique, chaussée de Haecht 266, Schaerbeek, arch. Victor Horta, 1893 (classement en 1976). La conservation d'un intérieur peut s'accompagner de l'évocation de son atmosphère par une reconstitution partielle, crédible sans être strictement fidèle (photo de l'auteur, novembre 2017).



Fig. 16

Véranda d'une maison de maître, côté jardin. Seconde moitié du XIX^e siècle, Braine-le-Comte. La conservation de certains éléments délicats, comme les verrières est compliquée par des problématiques liées aux coûts, aux réglementations et à la difficulté de trouver les corps de métier. Vient s'ajouter le fait qu'une part du charme des lieux peut provenir d'un état de décrépitude qu'il est quasiment impossible de stabiliser (photo de l'auteur, juillet 2004).



Fig. 17
Salon du Palais royal de Varsovie, Pologne, XIV^e-XVIII^e siècle, (classement en 1995). Après sa destruction durant la seconde guerre mondiale ce palais a été reconstruit et rouvert au public en 1984. Le caractère clinquant des salons correspond probablement à l'aspect de ce genre de décor à l'époque de sa création. Pourtant notre œil le perçoit autrement (photo de l'auteur, mai 2015).



Fig. 18
Papier peint UPL (Usines *Peters-Lacroix*) dans la chambre principale d'une maison bruxelloise, Anderlecht, 1926. Lors de travaux de rénovation, les traces de l'histoire du bâtiment refont parfois surface, avant de disparaître définitivement. Il s'agit dès lors de les enregistrer (photos de l'auteur, avril 2007).

moins conséquent de reconstitution figée, avec la part d'artificialité que cette démarche suscite (fig. 15). La problématique se complique dans l'approche *in situ* en raison de l'inévitable phénomène de vieillissement global du décor, dont l'appropriation mentale – aussi subjective soit-elle – entre en ligne de compte dans la perception équilibrée d'un tel ensemble. Le charme de certains décors délabrés peut résider dans un état de décrépitude que le processus de restauration tendra à faire disparaître (fig. 16). Le constat se confirme dans la configuration inverse où un décor totalement remis à neuf peut susciter une

impression d'excessive perfection qui risque de sonner faux (fig. 17).

ENVISAGER L'INTERVENTION

Si l'amateur éclairé peut s'en tenir à ces constatations, le professionnel du patrimoine doit s'interroger sur les moyens à mettre en œuvre pour sauvegarder un maximum de cette texture intrinsèque à l'intérieur historique. Lorsque les circonstances l'amènent à intervenir dans un pareil contexte, il doit se demander en quelle manière le fait qu'il s'agisse d'intérieurs influencera l'approche de la probléma-

tique conservatoire. La réponse différera d'un cas à l'autre mais il n'est pas douteux que des éléments saillants de réponse resteront pertinents dans la plupart des situations.

Avant tout, il s'agit de s'inquiéter du moindre détail, sans parti-pris ni jugement de valeur, dans la mesure où il est susceptible de receler une information ou une parcelle d'atmosphère originale de l'ensemble auquel il appartient (fig. 18). Le raffiné côtoie l'utilitaire, le choix pertinent et la faute de goût s'entremêlent mais, lors de la restauration, tout est susceptible de mériter



Fig. 19

Salle de bain dans un château de villégiature, Saint-Goazec, France, 1893-1907 (classement en 2009). Parfois, le temps s'arrête suite à une catastrophe, dans ce cas un bombardement en 1944. Le drame a entraîné la perte des décors et du mobilier. Mais les techniques qui auraient été modernisées si le bien avait continué à être occupé, sont conservées en l'état (photo de l'auteur, juillet 2017).

ter l'étude et la sauvegarde, tant les critères permettant de juger un objet, un choix esthétique ou une simple intention sont variés et forcément porteurs de subjectivité. De même que sur place, le moindre élément possède une valeur en tant que réceptacle du vécu des précédents occupants, les fonds d'archives recèlent potentiellement des

données propres à faire ressurgir la figure des habitants et révéler le prix symbolique et affectif des objets retrouvés *in situ* ou collectés après de patientes recherches.

Les champs d'investigation ne cessent de s'étendre au gré des recherches et de l'évolution des sensibilités. Ainsi, la prise en

compte des équipements que l'on désigne désormais sous le vocable générique de « techniques spéciales » ne suscitent l'intérêt des chercheurs que depuis peu (fig. 19). Entre-temps, nombre de témoignages matériels – gaines, câbles, boîtes de dérivation, interrupteurs et tableaux électriques, tuyauteries et robinets d'eau ou de gaz, radiateurs, équipements sanitaires et appareils d'éclairage – ont irrémédiablement disparu, l'ignorance suscitant le mépris qui lui-même nourrit l'ignorance.

Bien entendu, ces intentions d'étude et de conservation se heurtent aux réalités d'un contexte qui ne permet pas souvent de prendre en considération l'idéale sauvegarde des liens privilégiés ayant uni un lieu et ceux qui les ont occupés. Les intérieurs nous parviennent généralement incomplets, en partie dépouillés de leur décor, et doivent désormais répondre à des standards de fonctionnement qui nécessitent des interventions conséquentes. Quant à leur histoire, surtout lorsqu'elle est intime et modeste, elle ne peut souvent, à défaut de traces matérielles, être restituée qu'imparfaitement. Tous les cas de figure sont susceptibles de se présenter : ensembles préservés *in situ* ; bâtiments privés en partie ou totalement de leur mobilier, parfois également de leur décor ; ou inversement, mobilier et éléments de décor désormais orphelins du lieu pour lequel ils ont été créés ou du moins réunis (fig. 20).

Ces grandes thématiques doivent à leur tour être déclinées selon une série de problématiques plus ponctuelles. Il est essentiel de travailler dans ce sens, pour préserver la pertinence de la démarche. À chacune d'entre elles se greffent une série de questionnements. Études préalables²⁵, inventaires, mesures



Fig. 20

Villa Cavrois à Croix, France, arch. Robert Mallet-Stevens. 1929-1932 (classement en 1990).
 Restitution des décors d'une villa saccagée. Le caractère exceptionnel du bien justifie cette démarche à la fois admirable et regrettable. Architecte restaurateur Michel Goutal (photo de l'auteur, janvier 2017).



Fig. 21a et 21b

Maison personnelle de Victor Jamaer, 1875 (classement en 1988), « Sont classés comme monument en raison de leur valeur historique, artistique ou scientifique [...] les façades, la toiture, le hall, le hall d'escalier, le salon et la salle à manger de la maison », arrêté royal du 8 août 1988. Le classement, assez ancien de cet intérieur a constitué un incitant essentiel à sa restauration, vingt ans plus tard (21a : © Coster et Vanden Eynde architectes, été 2015 ; 21b : A. de Ville de Goyet © urban.brussels).



Fig. 22

Palais Stoclet, avenue de Tervueren 272, Bruxelles, arch. Josef Hoffmann et les Wiener Werkstätte, 1905-1911 (classement en 1976). Bruxelles possède de nombreux intérieurs remarquables. Ce palais urbain conçu pour la famille Stoclet est un joyau dont l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2009 confirme le statut exceptionnel [extrait de LEVETUS, A.S., *Das Stoclethaus zu Brüssel van architect professor Josef Hoffmann*, in *Moderne Bauformen*, 1914].

conservatoires, restauration, restitution, « remeublement »²⁶, ... constituent autant d'étapes et d'options que les articles composant ce dossier illustrent avec la variété convenant au sujet. Ils témoignent de la nécessité absolue d'envisager toute intervention en la matière selon une démarche pluridisciplinaire, tant les compétences requises sont diverses et les sources d'informations potentielles multiples et parfois surprenantes²⁷.

LA SPÉCIFICITÉ BRUXELLOISE

Ville dont la grande expansion du XIX^e siècle s'est opérée selon un découpage parcellaire en lanières destiné à accueillir des maisons individuelles, Bruxelles est un véritable sanctuaire d'intérieurs. À défaut de posséder un patrimoine très varié en matière d'époques

diverses, la Région offre une richesse exceptionnelle d'espaces de qualité, encore utilisés pour la plupart aux fonctions pour lesquelles ils avaient été conçus.

La politique de protection du patrimoine a accompagné l'évolution de l'intérêt pour ce type de patrimoine en proposant, à partir des années 1980 et plus nettement dans les années 1990, des classements plus étendus que ceux jusqu'alors limités à l'aspect extérieur, donc public, de biens remarquables (fig. 21a et 21b). Certains d'entre eux, plus exceptionnels encore, bénéficient désormais d'une reconnaissance internationale (fig. 22). Des événements culturels, dont l'offre s'est sensiblement élargie ces dernières années, permettent à un large public de découvrir ce patrimoine spécifique. Pionnières en la matière, les Journées du Patrimoine, organisées depuis 1989 puisent une part de leur

succès dans l'opportunité qu'elles offrent aux visiteurs de pénétrer dans des lieux généralement inaccessibles²⁸. Le BANAD Festival - Brussels Art Nouveau - Art Déco Festival - offre cette même opportunité dans le contexte plus spécifique de deux périodes de l'histoire de l'architecture désormais très prisées²⁹. Pour sa troisième édition, la *Brussels Biennale of Modern Architecture* (BMMA) a proposé, au cours du mois d'octobre 2018, la visite de quatorze maisons bruxelloises, construites entre les années 1920 et la fin du XX^e siècle³⁰. Le programme du premier « Week-end Bruxelles néoclassique », organisé les 18 et 19 octobre 2018, était également constitué de visites d'immeubles³¹. Quant à la formule « Pop-Up » proposée par l'association Explore.Brussels, elle repose sur le concept séduisant de la visite exclusive de biens remarquables, « de la cave au grenier »³².



Fig. 23

Villa Arnaga, Cambon-les-Bains, France, arch. Albert Tournair, 1903-1906 (classement 1995). La bibliothèque d'Edmond Rostand, dans la maison qu'il considérait comme son oeuvre, au même titre que ses pièces de théâtre, est porteuse d'un fort pouvoir d'évocation (photo de l'auteur).

LE FACTEUR HUMAIN

Qu'il s'agisse des plus prestigieux ou des plus modestes, des plus aisément accessibles ou des plus jalousement protégés, qu'ils aient été muséifiés ou qu'ils remplissent toujours la fonction pour laquelle ils ont été conçus, les intérieurs historiques sont des compositions complexes mettant en œuvre des techniques et des artefacts divers. Mais on ne peut pas les cantonner à cette complexité matérielle. Ils sont les témoins d'un état de l'art de vivre à une époque ; ils nous murmurent l'histoire de leurs occupants, leur statut social, leurs centres d'intérêt, leurs goûts, les péripéties de leur parcours personnel ; ils sont le creuset d'un mélange particulier, alliant influences extérieures et aspirations intimes, convenances

et originalité. Pour les appréhender, il faut partir de la perception, une démarche généralement mal comprise, dénigrée quand elle n'est pas appliquée avec une emphase déplacée, mais qu'il faut nous réapproprier.

Arnaga, une maison, un domaine et bien plus : la tentative impossible de créer un cadre de parfaite harmonie propre au bonheur domestique et à l'inspiration artistique³³. Habité par son œuvre de briques comme il l'était par la pièce « Chantecler » à laquelle il ne parvenait pas à donner forme, Edmond Rostand hante sa création depuis sa mort, au point que son portrait de cire, en costume d'Académicien, paraît aussi incongru au voyageur ému que le serait un pléonasme dans la bouche du poète (fig. 23).

Le bois des Moutiers, par une matinée de novembre où un soleil lavé par les averses saupoudré de cristal le parc aménagé au sommet d'une falaise par Gertrude Jekyll pour la famille Mallet. Une pomme partagée, ramassée dans l'herbe du verger, un rayon de soleil entre les branches qui achèvent de se dénuder. Quel plus beau prélude à la visite privée du manoir par son propriétaire. Il évoque ses grands-parents théosophes et disciples du sage indien Jiddu Krishnamurti, dont la bibliothèque contient textes sacrés et ouvrages de philosophie, le jeune architecte Edwin Lutyens déjà au sommet de son art, la couleur si particulière que prend la mer à l'horizon et dont les céramiques de la cage d'escalier restituent le miroitement (fig. 24).



Fig. 24

Salon de musique d'une villa « Arts & Crafts » en Normandie, bois des Moutiers, Varengeville-sur-Mer, France, arch. Edwin Lutyens, 1898 (classement en 2009). Témoin du génie de son créateur et toujours habité par l'âme de ses occupants, ce manoir, conservé dans son état d'origine par les descendants des commanditaires, offre au visiteur privilégié la quintessence de l'intérieur historique (© Florian Kleinfenn).

À Nancy, dans le jardin de la maison de Jean Prouvé, un petit pavillon de 8 m par 8 accueille le visiteur en toute modestie³⁴. Il s'agit d'une structure expérimentale conçue en 1947 afin de tester des processus de préfabrication. D'abord érigé à l'entrée de son usine de Maxéville, il lui avait servi de bureau. Suite au drame de son départ, ses ouvriers l'ont aidé à le remonter dans son jardin. Les lieux sont à ce point habités par le génie lumineux de son créateur qu'on en vient à espérer le voir surgir à tout moment.

Le sujet mérite une réflexion à la mesure de sa complexité, à la fois rigoureuse et affective : parce que rien n'est plus précieux à conserver que le réceptacle de la vie des hommes, et parce que la moindre erreur de jugement en matière de conservation ôterait à l'ensemble sa valeur, et de ce fait, ferait perdre son sens à la démarche de conservation.

NOTES

1. Dictionnaire des synonymes et des antonymes français, www.synonymes.com consulté le 06-09-2018.
2. VON FRISCH, K., *Architecture animale*, Albin Michel, Paris, 1975.
3. BERTIAU, H. et NYS, S., *Bruxelles intime*, Labor – CFC Éditions, Bruxelles, 1990. Il faut également citer un autre ouvrage, publié en 1981 par les Archives d'Architecture Moderne. Intitulé « Intérieurs », il présente des vues de logements par François Hers et les portraits de leurs occupants par Sophie Ristelhueber. Les textes sont de Jean-François Chevrier et Benoît Schoonbrodt. On peut également évoquer le travail du photographe Thomas Ruff dans les années 1980, notamment consacré aux intérieurs allemands des années 1950-1970.
4. On repense ici à la profession de foi de G. C. ARGAN sur la rationalité en histoire de l'art : « *spero di arrivare alla fine dei miei giorni sempre fermamente persuaso che nulla al mondo è, in sé, razionale, ma nulla c'è di tanto irrazionale che il pensiero umano non possa razionalizzare* », 1989.
5. VIOLLET-LE-DUC, E. E., *Histoire d'une maison*, Paris, Hetzel et C^{ie}, s.d. Textes et dessins de l'auteur.
6. VIOLLET-LE-DUC, E. E., *Habitations modernes*, Paris, Morel & C^{ie}, 1875-1877.
7. OURADOU, M., *La Vedette. Maison de Viollet-le-Duc à Lausanne*, Paris, Morel, 1881.
8. *Le Cottage. Revue mensuelle illustrée*, 1^{re} année, n° 1, juin 1903, p. 1-2.
9. PRAZ, M., *La filosofia dell'arredamento : i mutamenti nel gusto attraverso i secoli*, Longanesi & C., Milan, 1964. L'ouvrage a été traduit, notamment en français : PRAZ, M., *L'ameublement. Psychologie et évolution de la décoration intérieure*, Milan-Paris, Longanesi-Tisné, 1964.
10. PRAZ, M., *La casa della vita*, Milan, Adelphi, 1979. L'ouvrage a été traduit, notamment en français : *La maison de la vie*, Gallimard, Paris, 1993.
11. Ouvert au public en 1995, l'appartement de Mario Praz au Palazzo Primoli à Rome est devenu un musée, après l'achat de ses collections par l'État italien en 1986. www.facebook.com/MuseoMarioPraz, consulté le 11-09-2018.
12. Historien du sensible et spécialiste de la micro-histoire, Alain Corbin fait partie de ces scientifiques qui, à partir des années 1970, ont profondément

- modifié la perception de la discipline et élargi son spectre de recherche.
13. LE MUET, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, Paris, François Jollain, 1623. L'ouvrage sera plusieurs fois réédité.
 14. FRANCCART, J., *Premier livre d'architecture de Jacques Francart contenant diverses inventions de portes*, Bruxelles, H. Anthoine, 1617.
 15. COLLINS, P., *L'architecture moderne, principes et mutations. 1750-1950*, Paris, Parenthèses, 2009, p. 409.
 16. COURTONNE, J., *Traité de perspective, avec des remarques sur l'architecture, suivi de quelques édifices considérables, mis en perspective par l'auteur*, Paris, Jacques Vincent, 1725.
 17. BLONDEL, J.-F., *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, 2 tomes, Paris, Charles-Antoine Jombert, 1737-1738.
 18. DE FELICE, M. *Encyclopédie ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, tome 13, Paris, Yverdon, 1772, p. 97.
 19. HOPE, T., *Household Furniture and Interior Decoration*, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1807.
 20. Pour aborder le sujet, lire DAVEY, P., *Architecture, Arts & Crafts*, Liège, Mardaga, 1987.
 21. HENNAUT, E., DIAGRE-VANDERPELEN, D., « Le développement de l'horticulture à Bruxelles. L'engouement pour les plantes d'intérieur au XIX^e siècle », dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 23-24, Bruxelles, Bruxelles Urbanisme Patrimoine, septembre 2017, p. 46-61.
 22. Voir à ce propos : MEGANCK, L., VAN SANTVOORT, L., DE MAEYER, J. (dir.), *Regionalism and Modernity. Architecture in Western Europe 1914-1940*, Louvain, Leuven University Press, 2013.
 23. FORNAY, J.-P., LEYOUDEC, M., PAPOUNAUD, B.-H., *La maison Mantin, une demeure d'atmosphère*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, édition Bleu autour, 2011, p. 14-21.
 24. Voir à ce propos le site <http://demhist.icom.museum/shop/shop.php?detail=1255432597&lang=2>, consulté le 08-06-2018.
 25. Nombre de ces études restent des documents de travail, quelques-unes offrent l'assise à une publication : DEMEURE, Q., *La Maison Patricienne. Rue du Chêne n° 10. Note synthétique des principales interventions documentées aux Archives de la Ville de Bruxelles*, Cellule Patrimoine Historique - Département du Patrimoine public, février 2018 (inédit).
 26. Néologisme cher aux spécialistes français dans le domaine de la conservation, qui ne trouve pas de réel équivalent en nos régions.
 27. Des cas remarquables, pour lesquels une topographie très fine de l'intérieur est relevée et restituée, peuvent être cités comme exemples. C'est le cas du décor foisonnant de l'estaminet « La fleur en Papier Doré », classé en 1997 et restauré en 2007, et de la maison de l'architecte Renaat Braem (1910-2001) à Deurne, écrin d'une collection d'objets collectés patiemment par l'architecte au gré de ses voyages et disposés dans son intérieur en une composition à la fois modeste et magistrale. Voir à ce propos, BRAEKEN, J., « *Het Renaat Braem huis. Een kompositie van ruimte-tijd op menselijke schaal* », in *M&L Monumenten en Landschappen*, 21^e année, n° 6, 2002, p. 6-45.
 28. Voir VANDER BRUGGHEN, B. « Les Journées du Patrimoine, 30 ans déjà », dans *Bruxelles Patrimoines*, n° 28, Bruxelles Urbanisme et Patrimoine, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2018, p. 98-105.
 29. Voir le site BANAD Festival, www.banad.brussels, consulté le 08-09-2018.
 30. www.bbma.be, consulté le 27-09-2018. Voir les visites guidées sur le site www.explore.brussels, consulté le 27-09-2018.
 31. Voir le Bruxelles week-end néoclassique sur www.explore.brussels, consulté le 27-09-2018.
 32. www.explore.brussels, consulté le 27-09-2018.
 33. Pour préparer la visite du domaine d'Arnaga, voir le site www.arnaga.com, consulté le 11-09-2018.
 34. Pour préparer la visite de la maison Prouvé, voir le site www.mban.nancy.fr, consulté le 11-09-2018.

Historical interiors The beating heart of heritage

Throughout history, interior decoration has developed in parallel with architecture. This was also applicable in the case of town planning, from the moment this new discipline emerged in the 19th century. There are, therefore, as many interiors as there are buildings and at least as many types of interiors as there are architectural typologies.

In a broad sense, each housing unit is historic, or likely to be perceived as such. In the light of this fact, what criteria should govern the decision that an interior is to be considered worthy of preservation? Should it be the care that was taken in its creation, the choice of materials used, the value attached to the furniture? Or should it be the importance of the person who lived in it, or perhaps the historical significance of the events that took place there? Whether they have been turned into a museum or still serve the function for which they were designed, historical interiors are complex ensembles that make use of various techniques and artefacts, from the most prestigious to the most modest examples and from the most easily accessible to the most jealously guarded. Nevertheless, they cannot simply be reduced to this material complexity as they bear witness to the lifestyles typical of a given point in time.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Pascale Ingelaere, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes et
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont et Pascale Ingelaere

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Manuela Core,
Lise Cuykens, Emmanuelle de Sart,
Paula Dumont, Vincent Heymans,
Isabelle Leroy, Griet Meyfroots,
Christophe Mouzelard, Constantin Pion,
Coralie Smets, Christian Spapens, Guido
Stegen, Anne Van Loo, Ann Verdonck,
Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard, Anne Marsaleix
et le comité de rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Sait Kóse, Francis Metzger,
Marie-Françoise Plissart,
Augustin Sjaens, la famille Speidel,
Philippe et Marinette Tereleer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction Patrimoine culturel
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction Patrimoine culturel de la
Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACF – Archives communales de Forest
ACI – Archives communales d'Ixelles
AML – Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
ENSAV – École nationale supérieure des
arts visuels
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et
d'Histoire
RIBA – Royal Institute of British
Architects

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/006

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- | | | |
|---|---|--|
| 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes | 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins | 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux |
| 002 - Juin 2012
Porte de Hal | 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin | 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles |
| 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire | 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire | 021 - Décembre 2016
Victor Besme |
| 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez | 013 - Décembre 2014
Lieux de culte | 022 - Avril 2017
Art nouveau |
| Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire | 014 - Avril 2015
La forêt de Solignes | 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville |
| 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m-as-tu vu ? | 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux | 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier |
| 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles | 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine | |

Derniers numéros



026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes



028 - Septembre 2018
Le Patrimoine cest nous !



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



urban
.brussels
BUP BRUXELLES URBAINISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED



10 €

ISBN 978-2-87584-175-9